Les filets du diable, sans cesse défaits et tissés

Réponse à trois lectures de Satan hérétique

Alain Boureau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3128>

DOI : 10.4000/ccrh.3128

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 209-213

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Alain Boureau, « Les filets du diable, sans cesse défaits et tissés », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 37 | 2006, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3128> ; DOI : 10.4000/ccrh.3128

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Les filets du diable, sans cesse défaits et tissés

Réponse à trois lectures de Satan hérétique

Alain Boureau

- 1 Ce « Carrefour du Centre de recherches historiques » m'a fait grand plaisir et m'a donné à réfléchir. Je ne m'attarde pas sur les remerciements vifs que je dois à chacun, afin de ne pas nous exposer au soupçon de complaisance, mais le cœur y est¹. Cette discussion attentive me console aussi d'un malheur éditorial : le vrai sous-titre de l'ouvrage, qui figure en page interne, *Naissance de la démonologie dans l'Occident médiéval (1280-1330)* est devenu sur la couverture, à mon insu, *Histoire de la démonologie (1280-1330)*, pour des raisons purement matérielles de longueur des mots, de coloris de la maquette. Mon regret va bien au-delà d'une manie d'auteur : la thèse que je veux défendre affirme une véritable émergence, dans un laps de temps court et précis. Le sous-titre modifié présente, au contraire, une tranche du temps long de la démonologie.
- 2 Le livre est trop récent pour que je ressente un besoin vrai de rectification ou de complément, d'autant qu'il correspond à un effort de synthèse et de rassemblement d'analyses proposées au fil d'une quinzaine d'années. Pourtant, je suis avide de contestations et de demandes de précisions, car le travail continue, au-delà du livre.

La méthode : défense de l'histoire intellectuelle

- 3 Je distingue dans les interventions qui précèdent trois types de questions, sur la latence du phénomène observé, sur l'articulation entre pensée savante et opinion courante et sur la doctrine de l'acte qui préside à l'histoire religieuse ultérieure. Je ne passerai que rapidement sur le premier point, car je me suis longuement interrogé là-dessus dans l'ouvrage sans parvenir à des conclusions certaines. La dernière question m'importe ; cet aspect devrait me conduire dans de nouvelles directions. Il s'agit de donner un contenu plus solide aux oppositions des théologies qui font primer l'intelligence ou la volonté. Mais la question soulève le point difficile de la transposition des méthodes en histoire

moderne. En attendant ces travaux futurs, le point essentiel est celui de l'articulation entre spéculations et circulation large des nouveautés intellectuelles.

- 4 De façon générale, ce problème me conduit à celui du statut de l'histoire intellectuelle, telle que je la définis et tente de la pratiquer. Étienne Anheim a parfaitement raison de relier mon projet au manifeste que j'ai proposé en 1989. Je vise une causalité historique d'ensemble, que j'incarnais alors dans la notion d'« énoncés collectifs ». Je pense avoir donné, depuis, à ces propositions un tour plus général, en joignant aux énoncés eux-mêmes un ensemble, moins linguistiquement défini, de notions ou de concepts. Qu'on me permette un exemple contemporain et facile : dans l'actualité, les mots ou notions liés aux termes de « flexibilité », « délocalisation », « mondialisation » jouent un rôle essentiel et concret. Dans la plus perdue des entreprises de la Sarthe, auprès d'une population peu au fait des théories de la monnaie, des marchés et de la concurrence, les mots portent, suscitent des mouvements divers (grève ou gestion différente). Ces mots recouvrent des évaluations opposées ou différentes. Ils agissent, alors qu'ils ont été formés dans le monde restreint des théoriciens de l'économie, impliqués eux-mêmes dans leur temps. Les notions ou les mots ne constituent pas de simple habillages, car ils relient des situations locales et limitées à des visions du monde.

- 5 Les théories les plus abstraites et les plus spéculatives sur les démons ont produit des énoncés collectifs, bien au-delà des minuscules cercles de la pensée scolastique. Sophie Houdard a raison d'insister sur le rôle matériel de l'information au cours de la réunion des conciles du ^{xv}^e siècle. Il n'en reste pas moins vrai que l'idée ambiante selon laquelle le démon suscite des pactes, agit sur les humains de telle ou telle façon et s'était déjà répandue, avant même la circulation raisonnée et systématique des informations ; des procès, des causes célèbres, nationales ou locales, en manifestaient et en proclamaient la réalité et l'influence, même si les attendus restaient implicites ou peu accessibles. Le fait même de diffuser des conclusions ou des jugements assura à la nouvelle démonologie l'aura du mystère significatif sans que le public connaisse exactement les enjeux religieux et anthropologiques de la cause. En outre, comme l'ont montré les travaux du Père Bataillon, de Nicole Bériou et de David d'Avray, la prédication offre un relais réel, mais difficilement repérable.

- 6 Le Moyen Âge central offre des conditions favorables à cette histoire intellectuelle. Au moment de son développement systématique, la théologie accueillit un grand nombre d'interrogations diverses ; elle constituait alors un idiome commun et jouissait des bénéfices de l'extraterritorialité. Médiatrice commode, elle permit d'aborder des interrogations poignantes ou sensibles sous couvert de discussions lointaines, qui prirent aisément place dans ce vaste et vague répertoire des questions que constituent les *Sentences* de Pierre Lombard, ou bien dans le bric-à-brac apparent des questions quodlibétiques². L'institution universitaire se prêtait à cette activité d'interrogation, minutieuse et ample. Une circonstance modifia cette disponibilité de la théologie et je n'y ai pas assez prêté attention dans mon livre : autour de 1300, le paysage se fragmenta. Nos amis historiens de la philosophie parlent alors d'une « invention » de la métaphysique comme discipline distincte, qui se détache de la théologie. La logique qui préside à la séparation vient du mouvement de la pensée, inextricablement mêlée à l'histoire des institutions. Ce mouvement a été observé avec attention chez Jean Duns Scot ; il est à l'œuvre aussi chez Guillaume d'Ockham. On peut en repérer les prodromes chez Pierre de Jean Olivi. Le saut importe : la matière de la théologie se réduisit et engloba plus difficilement les questions générales dans leur indétermination propice à la production

d'énoncés qui, pour nous, ont des valeurs anthropologiques, morales ou politiques. J'ajouterai que cette transformation de statut, et donc d'écoute, a peut-être joué son rôle dans le « retard à l'allumage » dont nous parlions, à la suite de Jean-Patrice Boudet. La circulation des énoncés devenait plus incertaine.

- 7 Pourtant, cette voie qui suit des énoncés dans leurs méandres et cartographie, dans leurs implications possibles ou probables me semble encore prometteuse ; c'est du moins ma conviction et j'ai entrepris tout récemment une étude de la pensée scolastique de l'État qui se fonde entièrement sur un lexique de notions théologiques, sans considérer, ou très peu les rares traités explicitement politiques de l'époque³. Ce n'est pas un pari à la façon de Georges Perec : je crois fermement que le genre « politique » de l'époque incite majoritairement à des platitudes atemporelles, alors que des questions précises de gestion pratique ou des considérations sur la divinité ou la création produisent plus aisément des réflexions neuves où les urgences du temps infléchissent la pensée.
- 8 Bien sûr, l'indétermination ou l'ouverture des objets de la scolastique « classique » entraîne des pratiques de recherche sans fin : le sujet, ou le thème d'un débat ou d'un traité n'est pas livré de façon obvie. Par exemple, j'ai traité pendant une année en séminaire de l'Immaculée Conception de Marie⁴ dont les connections avec le thème juridico-philosophique du privilège me semblaient importantes ; dans la masse des documents, une question quodlibétique de Guillaume d'Ockham sur le sujet me semblait relativement secondaire et ne témoignait guère que d'une approbation du dogme, parfaitement explicable par rapport à l'identité franciscaine, sans apports nouveaux. Or j'ai repris ce texte cette année en fonction d'une thématique différente (le mal dans la pensée scolastique). Dès lors, les préambules de la question s'éclairèrent différemment. En gros, l'idée de toute-puissance divine, utilisée dans un raisonnement logique, jetait les bases d'une conception de la création divine de l'espèce humaine en termes de nature pure, sans une grâce ajoutée. Ockham annonçait assez précisément des raisonnements propres aux jésuites espagnols de la seconde scolastique, tels qu'ils ont été étudiés par Jean-François Courtine⁵. Il s'agissait ni plus ni moins de la place du christianisme dans les conquêtes coloniales. Nous trouvons là un autre exemple des retombées directes ou indirectes de la spéculation théologique. Concrètement, l'opération de relecture ne peut jamais cesser ; l'histoire intellectuelle défait et refait constamment ses constructions, semblables aux toiles de Pénélope. Le risque d'arbitraire ou de surinterprétation guette souvent. Il s'agit d'être délibérément subjectif et résolument objectif, tension difficile, mais, je crois, féconde.

Les particularités de l'anthropologie scolastique

- 9 Cette causalité de notions abstraites ou lointaines agit sans relever, au sens strict, ni du reflet, ni de l'interaction immédiate. La médiation spéculative fournit des formes à une matière partagée. C'est la raison pour laquelle j'ai tenté d'enchaîner deux aspects de l'émergence du démon : la matière encore informe, mais puissante d'un vertige sur les fondements de la domination et la forme abstraite de considérations qui remplissent cette attente, autrement dit une attente et les inventions ou les innovations qui semblent y répondre. Cette matière informe des attentes ou des angoisses renvoie aussi, suivant le commentaire de Damien Boquet, à une durée longue, celle de la question insoluble des rapports entre l'âme et le corps. Je me reconnais dans l'attention qu'il a portée à cette dimension dans sa propre œuvre et dans son commentaire. Mon assertion principale sur

la démonologie porte sur la tournure originale et conjoncturelle qu'elle donnait à la question de la personne humaine, en débat pratique et existentiel, indissolublement liée à des approches spéculatives. Je ne reviens pas sur toutes les variations subtiles et riches qu'il introduit dans les schémas que je propose sur le dualisme ou le monisme anthropologiques, sans cesse affrontés, réconciliés et fragmentés. L'interrogation, perpétuelle dans le christianisme, reçoit constamment des inflexions et ajustements nouveaux. C'est ce flux, alimenté aux sources philosophiques, théologiques, juridiques et scientifiques⁶, que je désigne sous l'étiquette d'anthropologie scolastique, espèce du genre de l'histoire intellectuelle.

- 10 Je suis donc heureux que mes lecteurs voient la continuité de ce livre avec mon ouvrage sur Jean Peckham et la question de l'âme comme forme substantielle unique ou plurielle de la nature humaine. Parmi les nombreuses suggestions de Damien Boquet, je retiens celle qui loge, à partir de la fin du XIII^e siècle, la pointe des rapports entre le corps et l'âme dans les sensations et images mentales. Il en précise les articulations, avec la mystique nouvelle. C'est là un champ où je pourrais retrouver les interrogations de Sophie Houdard sur la mystique moderne. De mon côté, je songe à des prolongements : Siger de Brabant, lorsqu'il défendait le « monopsychisme » supposé d'Averroès, vers 1266-1272, jugeait que la connexion entre l'intelligence universelle du genre humain et l'individu ne pouvait se faire qu'autour des images. Je suis donc tenté de réinterpréter le célèbre débat sur l'unité de l'intellect, qui appartiendrait en propre au genre humain, non à l'individu⁷. En disjoignant la pensée de la matière et du corps, en réduisant l'interaction entre l'âme connaissante et le corps à des images, les prétendus averroïstes latins suivaient moins la pente exotique d'une culture différente qu'ils ne s'emparaient d'une solution nouvelle qui les débarrassait de la soumission au corps. Les disputes et les censures introduisent fallacieusement des discontinuités dans un *continuum* d'interrogations.
- 11 Je retrouve ici les remarques d'Étienne Anheim sur le *Cogito* de Descartes, arme de constitution du sujet contre l'altérité diabolique. Le débat à ce sujet, entre Foucault et Derrida, qu'il évoque précisément, m'enchanté et j'ai tenté, par le biais d'un article de Ian Hacking⁸, mais à propos des considérations de Siger de Brabant, de transposer cette question du doute et de sa transposition en termes d'invasion satanique et d'auto-affirmation du sujet⁹. Les perspectives sont amples et le travail long, mais mes lecteurs m'y aident...

NOTES

1. Les commentaires d'Étienne Anheim, Damien Boquet et Sophie Houdard ont été amicaux et généreux. Sylvain Piron a pris cette initiative et a organisé la rencontre, facilitée par l'accord immédiat de Gérard Béaur et de Bernard Vincent. Nombres d'amies et amis fidèles ont participé au débat. Merci à tous.

2. Elsa Marmursztejn, « *Un troisième pouvoir* » ? *Pouvoir intellectuel et construction des normes à l'université de Paris à la fin du XIII^e siècle*, Paris, EHESS, 1999 ; une version revue de ce texte important doit paraître sous peu.

3. Alain Boureau, *La Religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*, Paris, Les Belles Lettres, à paraître en 2006.
 4. J'ai conduit ce séminaire en compagnie d'Elisabeth Claverie au cours de l'année 1993-1994.
 5. Jean-François Courtine, voir, en particulier, *Nature et empire de la loi. Etudes suarésiennes*, Paris, Vrin/Éditions de l'EHESS, 1999.
 6. Sur les deux derniers points, les contributions de Maaïke van der Lugt et de Charles de Miramon sont essentielles à l'orientation de notre groupe, dont la recherche sur les domaines théologico-philosophiques sont assurées par Damien Boquet, Luc Ferrier, Isabel Iribaren, Elsa Marmursztejn, Piroska Nagy, Sylvain Piron et Andrea Robiglio, dans l'indépendance absolue de leur orientation.
 7. Voir la recherche dense des philosophes et, en particulier Thomas d'Aquin, *L'Unité de l'intellect contre les averroïstes, suivi des textes contre Averroès antérieurs à 1270*, texte latin, traduction, introduction, bibliographie, notes et index par Alain de Libéra, Paris, Garnier-Flammarion, 1994, à compléter par Alain de Libéra, *Commentaire du De unitate intellectus contra Averroistas de Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 2004. Voir aussi François-Xavier Putallaz et Ruedi Imbach, *Profession : philosophe. Siger de Brabant*, Paris/Fribourg, Le Cerf/ Éditions universitaires, 1997.
 8. Ian Hacking, « Dreams in Place », article de 1998, révisé en 2001, repris dans *Historical Ontology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002, p. 227-254.
 9. Alain Boureau, « Nécessité et horreur du conformisme. La quête éperdue de la conformité chez Siger de Brabant et quelques autres », à paraître dans *Penser/Rêver*, n° 10, automne 2006.
-

AUTEUR

ALAIN BOUREAU

EHESS/CRH/GAS